

L'impact de la Vie Intellectuelle sur la Genèse de la
Littérature Saoudienne
أثر الحياة الفكرية على نشأة الأدب السعودي

Dr.Nada Mohammed Jameel Brengy
Professeure adjointe à la section de Français
Département des langues et littératures européennes
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université du Roi Abdelaziz

د.ندى محمد جميل برنجي
أستاذ مساعد شعبة اللغة الفرنسية
قسم اللغات الأوروبية و آدابها
كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة الملك عبد العزيز

Résumé

Les spécialistes, les critiques et les chroniqueurs littéraires à travers le monde arabe et occidental ont abandonné, pour un certain temps, l'étude de la littérature de la presqu'île arabique. C'est tout à fait naturel, vu la perte de la majorité de la production littéraire et intellectuelle et la difficulté de parvenir aux documents et aux textes originaux des hommes de lettres de cette région.

La littérature saoudienne, proprement dite, signifie la production littéraire et intellectuelle des écrivains, romanciers, nouvellistes, poètes, dramaturges, critiques, journalistes, essayistes, penseurs et intellectuels saoudiens qui vécurent au Hedjaz, à Najd et Al Ihsaa et commencèrent à écrire dès 1319 de l'Hégire (1902 de l'ère grégorienne) et jusqu'à nos jours.

Dans cette recherche, nous avons poursuivi la genèse de la littérature saoudienne et la démarche intellectuelle et culturelle des pionniers, tout en mettant l'accent sur le rôle primordial de la vie intellectuelle et des institutions et établissements culturels.

En fait, l'enseignement scolaire et universitaire, la diversité des bibliothèques privées et publiques, le rôle de l'imprimerie et des maisons d'édition, la presse, la radio, les salons et les clubs littéraires avaient un impact moteur sur le développement des pionniers saoudiens ainsi que sur la genèse et l'épanouissement de la littérature saoudienne.

Vu le manque de ressources sur la littérature saoudienne, en langue française, nous avons traduit toutes les citations tirées des références arabes.

Les mots clés: la littérature saoudienne – la genèse de la littérature saoudienne – la vie intellectuelle saoudienne – les établissements culturels saoudiens – les universités saoudiennes – les clubs littéraires saoudiens – les salons littéraires saoudiens.

The Impact of the Intellectual Life on the Genesis of Saudi Literature

Introduction

La littérature saoudienne, proprement dite, signifie la production littéraire des écrivains, romanciers, nouvellistes, poètes, dramaturges, critiques, journalistes, essayistes, penseurs et intellectuels saoudiens qui vécurent dans la péninsule arabique (surtout au Hedjaz, à Najd et Al Ihsaa) et commencèrent à écrire dès 1319 de l'Hégire (1902 de l'ère grégorienne). (1) Depuis l'apparition de l'Islam et jusqu'au XVIIIe siècle, les régions qui forment actuellement une partie de l'Arabie Saoudite (le Hedjaz, Najd et Al Ihsaa ou Hassa) vivaient séparément. La région côtière de Hedjaz présentait le plus d'intérêt pour le monde extérieur «pour des raisons de prestige, ainsi que pour les avantages financiers que procurait le pèlerinage annuel» (GAIGNER. Smith, DOWSON. Martin, et d'autres, 76 - 77).

La région de Najd (cœur du futur État saoudien) avait aussi son importance politique parce que la route du pèlerinage menant du golfe au Hedjaz la traversait. Beaucoup de ces régions étaient sous la domination d'autorités extérieures comme, à titre d'exemple, les Ottomans, les Égyptiens, les Portugais et les Irakiens. En fait, l'État saoudien fut constitué au XVe siècle à Wadi Hanifa, près de Riyad. Un certain nombre d'Émirats ou de Principautés indépendantes furent établis autour de cette ville. Les origines de la famille d'Al Saoud remontent à Mane'e Ben Rabi'a Al Méridi (مانع بن ربيعة المريدي) appartenant à la tribu «Anza Ben Assad Ben Rabi'i Ben Nezar Ben Ma'ad Ben Adnan عنزة بن أسد بن ربيعة بن نزار بن معد بن عدنان» qui arriva à Al Ihsaa au milieu du XVe siècle. Ses descendants s'étaient imposés à la tête d'un petit Émirat dont le centre était Al Diriyah (الدرعية), situé au nord de Riyad. Le règne de l'État saoudien connut trois phases: *la première, connue sous le nom de la phase de «l'Expansion», s'étendit de 1157H (1744) à 1234H (1818), la deuxième, ou*

plutôt la phase de «la Défaite», s'étendit de 1235H (1819) à 1319H (1902) et la troisième phase commença en 1320H (1903) et dure jusqu'à nos jours.(2)

Vu le manque de ressources sur la littérature saoudienne, en langue française, nous avons essayé, à travers cette recherche basée essentiellement sur notre traduction des citations tirées des références arabes, de présenter aux lecteurs et chercheurs francophones, un petit aperçu sur l'impact de la vie intellectuelle sur la genèse de la littérature saoudienne.

La poésie

Au cours de la première phase du règne saoudien, l'extension du pouvoir politique fut parallèlement accompagnée d'une réforme religieuse menée par l'Imam Mohamed Ben Abdel Wahab (الامام محمد بن عبد الوهاب) qui prônait le retour à la base de l'Islam pur. Cette réforme jeta une base idéologique qui attira les tribus, les populations sédentaires, les intellectuels et les poètes. La littérature saoudienne, et en particulier la poésie saoudienne de cette première phase (qui était, en ce temps-là la forme d'expression littéraire par excellence) fut influencée par les idées d'Abdel Wahab. La poésie en langue arabe classique (الفصحى) commença sous la plume des poètes de la prédication (الدعوة): Ben Moshref (أبن مشرف), Solaiman Ben Sahman (سليمان بن سحمان) et Ben Oçaimin (أبن عثيمين)

Avant le règne saoudien, les poètes accordaient plus d'importance à la forme. Ils outraient en employant beaucoup de figures de style, ce qui reflétait un manque d'idées dû à l'instabilité politique et au sous-développement de la société. Mais après l'institution de l'État saoudien et la propagation de la prédication de l'Imam Abdel Wahab, les poètes saoudiens notamment ceux de la prédication s'enthousiasmèrent pour exprimer leurs idées religieuses et s'intéressèrent plus au fond. Al Chanty divise «l'évolution de la poésie saoudienne en quatre périodes littéraires bien déterminées: celle de l'inspiration, de la modération, de la créativité et de l'innovation» (Cf, Al Chanty, 31-37).

Le courant de la modération qui représentait un courant intermédiaire entre le classicisme et la nouvelle tendance sentimentale était caractérisé par une évolution remarquable chez certains hommes de lettres. Le courant de la créativité (influencée par les conceptions littéraires du réalisme, du romantisme ou du symbolisme) engendrait chez les poètes adoptant ce courant un intérêt pour la description de la nature (source de toutes les figures de style) et chez les écrivains la fécondité de l'imagination et le renouvellement des thèmes traités. Le courant de la rénovation marqua tous les genres d'écriture littéraire par une forme distincte d'innovation. Les nouveaux thèmes poétiques (comme la louange, l'épigramme, la poésie courtoise) ne se différenciaient pas des anciens. Il existait aussi les poèmes qui traitaient de la sagesse, de l'orgueil, des félicitations, et de la description. Toute la production poétique était étroitement liée à la poésie de l'ère ottomane et mamelouke, cette poésie qui était dominée par l'usage exagéré de la rhétorique comme l'antithèse, l'assonance, la paronymie, l'homophonie, l'allitération, la métaphore, l'atténuation, et toutes les expressions imagées qui surchargeaient la poésie d'exagération, d'apprêt et d'affectation.

La prose

Pour ce qui est de la prose, elle n'apparut qu'après l'unification de l'Arabie et la proclamation du Royaume, en 1349H (1932). Al Chanty divise *«l'évolution de la prose saoudienne en quatre périodes à savoir les origines ou la genèse, le leadership, le renouvellement ou la créativité et l'expérience»* (Cf, Al Chanty, 300 - 315).

D'après la classification de l'Encyclopédie de la littérature saoudienne, l'évolution de la littérature saoudienne est répertoriée en trois ou quatre périodes (selon le genre littéraire). Les volumes concernant le roman, la nouvelle, le théâtre, la biographie, la critique et les études littéraires divisent les périodes en trois; la période de la genèse (qui s'étendit de 1319H\1373H à 1902\1953) et celle de la création

(1374H\1390H – 1954\1970) y sont amalgamées en une seule (c'est-à-dire de 1319H jusqu'à 1374H) tandis qu'elles sont séparées dans les volumes traitant de la poésie et des articles de journaux, vus bien sûr, la diversité, la richesse et le nombre énorme de poèmes et d'articles recensés depuis le début du XXe siècle. Dans *«les huit volumes de l'Encyclopédie, la période du renouvellement (1374H\1390H –1954\1970) et celle de l'innovation ou de la modernisation (1391H\1419H – 1971\1999) représentent les deux dernières phases de l'évolution des genres littéraires»*. (3) La prose se manifestait par les premiers essais d'écriture des pionniers de la nouvelle, du roman et du conte saoudien. À vrai dire, au cours de la période où l'Arabie était occupée par les Turcs ottomans, la vie culturelle était limitée à un petit nombre de poètes et de penseurs. Ceux-là imposaient la langue turque dans les écoles aux dépens de la langue arabe. La plupart des gens étaient analphabètes à l'exception d'une petite minorité d'hommes cultivés et éduqués et la littérature s'était donc affaiblie.

Après la proclamation du Royaume d'Arabie Saoudite, les hommes de lettres saoudiens continuèrent à composer des poèmes et commencèrent à s'intéresser aux nouveaux genres littéraires et à écrire des nouvelles, des contes et des romans. En ce temps-là, la prose était considérée, comme étant un nouveau genre littéraire qui apparut, tout d'abord, sous forme d'articles de journaux, de nouvelles, de contes et de romans. Quant au théâtre, nous pouvons dire que c'est un art tout à fait récent qui ne commença qu'en 1347H (1930). Les pièces de théâtre ou plutôt les textes théâtraux étaient écrits pour être lus. Il n'y avait pas de théâtre au sens strict du mot et les pièces de théâtre étaient uniquement jouées dans les écoles ou les universités.

Le docteur Bakri Cheikh Amin décrivit toutes les difficultés qu'il avait rencontrées en vue de recenser toute la production saoudienne en prose. Il dut chercher et fouiller les nouvelles et les romans publiés dans les journaux, les revues et les livres édités en Arabie ou ailleurs. En outre, il dut contacter les auteurs et leurs amis, mais n'avait trouvé que

cinq cents nouvelles et romans écrits il y a cinquante ans (*50 ans avant 1404H/1984, date de la publication de son livre*). Ajoutons aussi que les légendes et les contes populaires qu'il avait trouvés étaient écrits en langue arabe classique. Il renchérit en disant que «*le fait de ne produire que ce petit nombre de nouvelles, de romans et de contes retombe sur les hommes de lettres qui ne voulaient pas se fatiguer pour en écrire et qui préféraient composer des poèmes*» (Amin, 456 - 457).

En ce qui concerne les articles recensés, ils étaient nombreux et dépassaient les dix mille. Ils dataient du règne ottoman jusqu'en 1392H (1972). Les auteurs des articles parus dans les journaux et les magazines les avaient rassemblés et les avaient publiés dans des livres dont le nombre s'élevait à cinquante. Les premiers nouvellistes et romanciers saoudiens étaient de la région Est et de la région de Najd. Ensuite on vit paraître la production de ceux des autres régions de l'Arabie. Il est à noter que le nombre de poètes qui écrivaient des nouvelles et des romans était très limité. Parmi lesquels nous citons: Hassan Abdallah Al Qorachi (طاهر عبد الرحمن القرشي), Taher Abdel Rahman Al Zamakhchari (تاهر عبد الرحمن الزمخشري), Saad Al Baward (سعد البواردي), Hussein Sarhan (حسين سرحان), Mohamed Saïd Al Amadou (محمد سعيد العمودي), Abdel Qoudous Al Ansary (عبد القدوس الأنصاري), Ibrahim Al Filali (إبراهيم الفلالي), Abdallah Abdel Jabbar (عبد الله عبد الجبار), Abdelaziz Al Rifa'i (عبد العزيز الرفاعي), Abdel Wahab Ashi (عبد الوهاب أشي), Mohamed Amin Yéhya (محمد أمين يحيى) et Abdel Salam Rachid (عبد السلام رشيد). Parmi les autres romanciers et nouvellistes qui ne composaient pas de poèmes, nous citons: Mohamed Alem Al Afghany (محمد عالم الأفغاني), Mohamed Ali Maghraby (محمد علي المغربي), Amin Madany (أمين مدني), Ahmed Al Sibai' (أحمد السباعي), Mohamed Ali Qoteb (محمد علي قطب), Ahmed Ali (أحمد علي), Mohamed Mélibary (محمد مليباري), Abdel Rahman Al Ansary (عبد الرحمن الأنصاري), Mohamed Zar'i Aquil (محمد زارع عقيل), Chakib Al Amawy (شكيب الأموي), Khaled Khalifa (خالد خليفة), Ali Jamil Nabih Al Ansary (علي جميل نبيل الأنصاري), Amin Salem Rowéhi (أمين سالم رويحي), Abdallah Al Jefry (عبد الله الجفري)

(الجفري), Abdel Rahman Al Nafissa (عبد الرحمن النفيسة), Ibrahim Al Nasser (إبراهيم الناصر) et d'autres.

Al Chamekh affirme que *«l'influence des hommes de lettres libanais et syriens vivant au Hedjaz comme Fouad Al Khateeb (فؤاد الخطيب), Moheb Al Din Al Khateeb (محب الدين الخطيب), Omar Shaker (عمر شاكر) et Badr Al Din Al Na'ssani (بدر الدين النعساني) était capitale sur les poètes et écrivains saoudiens de la première période, celle de la genèse. Leurs œuvres littéraires devaient figurer dans l'histoire de la littérature saoudienne, en considération de l'impact de leurs idées et de leurs styles sur les écrits de la nouvelle génération littéraire saoudienne»* (Al Chamekh, 76).

De son côté, Mohamed Omar Arabe (محمد عمر عرب), soutient la même opinion et la réaffirme dans son article «Les développements précédant la genèse de la littérature au Hedjaz», paru en 1365 (1946) dans le numéro 7 de la revue Al Manhal (المنهل).

En vue d'étudier la prose saoudienne et plus précisément la nouvelle Saoudienne, le docteur Bakri regroupa les nouvelles en trois catégories: la première catégorie contenait les premières nouvelles éditées. La deuxième englobait les nouvelles qui se caractérisaient par une bonne technique d'écriture. La troisième était divisée en deux volets: le premier renfermait les nouvelles cohérentes et qui eurent beaucoup de succès auprès des lecteurs et le deuxième volet comprenait celles qui manquaient de techniques. Il appliqua sur la nouvelle saoudienne la définition de Mahmoud Taymour qui voyait que *«la nouvelle était l'expression d'une idée ou d'une pensée d'un nouvelliste, l'emprise d'une image sur son imagination ou bien l'étalement d'un sentiment qui le touchait et le tourmentait»* (Cf, Amin, 461).

En effet, cette définition peut s'appliquer au conte, à la nouvelle, au roman et même au récit. Il faut affirmer que les hommes de lettres saoudiens ne se souciaient pas de la production littéraire en prose, et ce parce qu'ils accordaient beaucoup d'importance à la poésie. Au début, les lecteurs accueillirent la nouvelle avec mépris et indignation, mais lorsqu'elle commença à aborder les problèmes sociaux, la critique et la

réforme sociale, et à traiter de nouvelles acceptions intellectuelles et des valeurs éthiques, les lecteurs apprécièrent ce nouveau genre littéraire et s'y intéressèrent.

En fait, les premières productions saoudiennes n'étaient pas «une copie ou une traduction de la littérature occidentale comme c'était le cas dans presque toutes les productions littéraires arabes. En revanche, la nouvelle Saoudienne s'inspirait en premier lieu de la terre et du soleil arabe. Les mœurs et les traditions saoudiennes étaient à l'origine de toute œuvre littéraire» (Cf, Amin, 463).

Dans l'introduction de son livre, le docteur Amin affirme que les hommes de lettres saoudiens étaient des musulmans pieux. Il ajoute qu'ils n'avaient quitté l'Arabie que dans le but de voyager ou d'exécuter un travail quelconque et que la plupart d'entre eux ne connaissaient pas de langues étrangères. Pour eux, la nouvelle était un domaine où ils exprimaient leurs idées. Leurs opinions se manifestaient sous forme de sermons qui incitaient à la réforme sociale, ce qui suscita la surprise des lecteurs, surtout quand ces nouvelles dénonçaient les mauvaises habitudes, les idées désuètes et les anciennes traditions. «*La nouvelle n'était ni une œuvre poétique ni une production artistique, mais une série d'articles et de prédications dont le but était révélé à travers des événements très simples. L'histoire était déterminée et visait à affirmer le point de vue de l'écrivain, à savoir le triomphe du bien sur le mal. Ils employaient leurs plumes au service de la société*» (Cf, Amin, 5 - 7).

En ce qui concerne la technique d'écriture, il remarque que les premières ébauches n'en renfermaient aucune.

À vrai dire, l'étude de la littérature de la presque île arabique était presque négligée de la part de la plupart des critiques et chroniqueurs littéraires à travers le monde arabe et occidental. C'était tout à fait naturel, compte tenu de la difficulté de parvenir aux documents et aux textes originaux des hommes de lettres de cette région qui étaient le plus souvent des poètes; en raison aussi de la diversité de l'expression poétique qui se divisait en deux catégories: la langue arabe classique

(الفصحى) et le langage bédouin ou le Nabati (النبطية). Ajoutons que l'instabilité politique avant la proclamation du Royaume d'Arabie Saoudite rendait impossible l'examen minutieux de la littérature de cette époque.

Pour retracer la genèse de la littérature saoudienne, nous devons poursuivre la démarche intellectuelle et culturelle des pionniers et préciser l'impact de la vie intellectuelle sur la genèse de cette littérature, tout en mettant l'accent sur le rôle primordial de la vie culturelle ou en d'autres termes le rôle des institutions et des établissements culturels dans son évolution.

En fait, l'enseignement scolaire et universitaire, les bibliothèques privées et publiques, l'imprimerie et l'édition, la presse, la radio, les salons et les clubs littéraires avaient un impact moteur sur la démarche intellectuelle des hommes de lettres saoudiens. C'est grâce à la stabilité politique qu'avaient ressentie ces pionniers que la littérature saoudienne naquit et s'épanouit pleinement. Il leur fallait attendre jusqu'à ce que les circonstances facilitent leur lourde tâche; et ce n'était possible qu'après la proclamation du nouvel État saoudien qui leur fournissait la stabilité politique, la quiétude, la sécurité et le climat adéquat pour la créativité, l'inspiration poétique, la critique et la recherche littéraire.

L'Éducation Scolaire et Universitaire

Le système éducatif en Arabie transmuta la vie culturelle des écrivains et des poètes saoudiens, ce qui accéléra la genèse de la littérature saoudienne. Dans presque tous les pays arabes et surtout en Arabie, le système éducatif se composait de deux phases: celle d'Al Koutab et celle des mosquées. Al Koutab est un genre de petite école religieuse où les petits enfants âgés de trois à sept ans apprenaient le Coran par cœur. Le maître d'Al Koutab était connu sous le nom de Mouta'wa (مطوع) dans la région de Najd et de Cheik (شيخ) ou d'Arif (عريف) au Hedjaz. Généralement, l'élève commençait par réciter et apprendre le trentième chapitre du Saint Coran. Il apprenait aussi les

rudiments de lecture et d'écriture et le calcul. Ayant achevé l'apprentissage par cœur de tout le Coran, il terminait ses études à Al Koutab. Ensuite, celui qui voulait approfondir ses connaissances et se spécialiser dans les études islamiques se dirigeait vers la grande mosquée de son village ou vers n'importe quelle mosquée où il trouverait les cercles d'études (حلقات التدريس). Le Cheik enseignait à ses apprenants les sciences de la religion comme, à titre d'exemple, le fiqh (la jurisprudence), le tawhid (le monothéisme), la législation, les hadiths (les traditions du Prophète Mohamed *que le salut et la paix soient sur lui*) et les sciences du hadith. Dans presque tous les cercles d'études et surtout à Najd, on enseignait le livre des «Trois origines» (الأصول الثلاثة) de l'Imam Abdel Wahab, les livres du Fiqh selon les quatre écoles juridiques, les livres célèbres de grammaire comme «Al Ajroumiyah» (الأجرومية), «l'Épopée de l'Analyse Grammaticale» (ملحمة الإعراب) et «Al Alfiyah» (الألفية). Généralement, le juge de la ville ou du village qui était lui-même le cheik des cercles d'études assumait une grande responsabilité: enseigner aux élèves les sciences religieuses et guider les fidèles dans la prière en commun (en tant qu'Imam de la mosquée et du sermon du vendredi). La plupart des étudiants ne se contentaient pas de fréquenter une seule mosquée, ils se déplaçaient dans toutes les régions de l'Arabie afin de s'instruire et de chercher la connaissance chez les Ulémas éminents surtout chez ceux de la Sainte Mosquée à la Mecque (Al Haram Al Maki à Makka Al Mokaramah) et de la mosquée du Prophète à Médine (Al Masjed Al Nabawi à Al Madinah Al Monawarah). L'éducation régulière ne débuta que tardivement; «l'État turc institua l'école «Al Rochdiya» (الرشدية) à la Mecque en 1301H (1884). Il y avait aussi à la Mecque l'école «Al Faïzoune» (الفائزون \ les Gagnants), fondée en 1291H (1874). Une autre école qui enseignait toutes les matières en langue turque fut instituée à Djeddah. Mais le peuple ne s'enthousiasma pas pour cette école et se dirigea vers les écoles arabes où on enseignait la religion islamique et la langue arabe. En 1285H (1868), le cheik Rahmat Allah Ben Khalil (رحمة الله بن خليل) institua la première école à la Mecque ensuite les riches résidents et immigrants, originaires des Indes ayant à leur tête «Sowlat Al Nissaa» (صولت النساء) (une riche

Indienne) firent des dons généreux à l'école; ce qui emmena le cheik Ben Khalil, en 1290H (1873), à nommer l'école «Al Sawlatiya» (الصولاتية) en l'honneur de cette femme. La durée des études dans cette école était de dix-sept ans, quatre ans préliminaires, quatre préparatoires, quatre secondaires, trois pour l'apprentissage par cœur du Coran, et deux pour les hautes études. Cette école, dirigée par Khalil Dahlawi (خليل دهلوي), eut une grande influence sur le peuple du Hedjaz. En 1296H (1879), Abdel Haq Gari (عبد الحق قاري) fonda l'école «Al Fakhriya» (الفخرية \ l'honorifique) dont la durée des études fut de trois ans préliminaires et d'un an préparatoire. Il existait à Médine plusieurs écoles dont les plus importantes furent «Al Mahmoudiya» (المحمودية), «Al Hamidiya» (الحميدية) et l'école de «Bach Agha» (باش أغا), mais l'événement le plus fondamental fut la fondation à la Mecque en 1330H (1927) et à Djeddah de deux écoles «Al Falah» (الفلاح). Dans la région d'Al Ihsaa les écoles régulières ne furent fondées qu'après 1319H (1902) où l'état turc institua l'école rachidienne» (Cf, Amin, 145 - 147). Bien qu'il existât peu d'écoles, avant le règne saoudien, la plupart des hommes de lettres saoudiens en profitaient en y faisant leurs études. L'Institut scientifique saoudien fut la première école officielle du gouvernement saoudien fondé par le Roi Abdelaziz à la Mecque en 1345H (1927). En 1366H (1947), le Roi Fayçal créa l'école «Al Namouzajiyia» (النموزجية) à Taïf et en 1380H (1961) l'école «Al Thaghr Al Nomouzajiyia» (الثغر النموزجية) à Djeddah. En 1375H (1955), la princesse Effat Al Thaniyan, l'épouse du roi Fayçal fonda «Dar Al Hanan دارالحنان», la première école privée pour jeunes filles à Djeddah.(4)

Parmi les hommes de lettres saoudiens qui avaient étudié à l'école Al Falah, nous citons «Hassan Abdallah Al Qorachi, Mohamed Ali Qoteb, Mohamed Ali Maghraby, Mohamed Amin Yéhya, Hamza Mohamed Chihata, Abdallah Abdel Jabbar, Taher Zamakhchari, Mohamed Hassan Faqui, Ahmed Qandil et d'autres». (Al Omari, 216 - 222) Hussein Arab, Abdelaziz Al Rifa'i, Hamed Damanhour, Ahmed Mohamed Jamal, Ibrahim Fouda, Abel Karim Ben Abdel Aziz Ben Saleh Al Jehiman et Ahmed Abdel Ghafour Atar avaient étudié dans l'institut scientifique saoudien. Ahmed Al Sibai fit ses études dans l'école «Al Rochdiya» puis à «Al Raquiya», Ibrahim Al Filali et Ahmad Ben Ibrahim Al Ghazawi dans l'école «Al Sawlatiya».

La fondation des universités et l'envoi de beaucoup de boursiers saoudiens à l'étranger (surtout en Égypte, au Liban, en Angleterre et aux États Unis) avaient aussi son influence directe sur la genèse de la littérature saoudienne. Parmi les boursiers saoudiens les plus éminents, nous citons Hamed Damanhuri, Abdel Wahab Ashi, Ahmed Abdel Ghafour Atar, Abdallah Abdeljabbar et Ghaleb Abou Al Faraj.

En 1373H (1954), et grâce aux efforts et aux réalisations du ministère de l'Éducation dirigé par le prince Fahd Ben Abdelaziz (*ministre de l'Éducation en ce temps-là*), l'éducation publique et nationale et l'enseignement supérieur se propagèrent dans l'ensemble du Royaume d'Arabie Saoudite. En 1376H (1957), selon les préceptes du décret royal n 17, le prince Fahd annonça la création de l'université du Roi Saoud, créée afin de «diffuser et de promouvoir les connaissances dans tous les domaines, en vue d'inaugurer, d'élargir et d'approfondir les études et les recherches scientifiques et littéraires». La création des universités en Arabie Saoudite comblait le besoin urgent de la nouvelle génération d'intellectuels saoudiens. *«L'université du Roi Abdelaziz fut établie en 1387H (1967) comme université nationale, et en 1394H (1974), elle passa au statut d'université publique, selon une résolution adoptée par le conseil des ministres. De même, une autre résolution rattacha le Collège d'Al Shari`ah (la législation) et des Études islamiques et le Collège des Hautes Études (créés en 1369H 1949) à La Mecque, à l'université du Roi Abdelaziz. Cependant, après la création de l'université Um Al Qora, les deux institutions furent rattachées à cette dernière. En 1381H (1961), l'arrêt royal n 11 décréta la création de l'université islamique de Médine»* (Site de l'université du Roi Abdelaziz).

À présent, le nombre d'universités publiques s'élève à «25 et nous comptons 10 universités privées et 32 facultés publiques». (Site du ministère saoudien de l'Enseignement supérieur).

Dans presque toutes les universités saoudiennes, nous trouvons des facultés et des départements spécialisés dans la littérature en général et dans la littérature saoudienne en particulier. Ils publient des

périodiques spécialisés et font des recherches scientifiques concernant l'étude et la critique littéraire. En 1433H (2012) l'université du Roi Saoud à Riyad fonda «une chaire de la littérature saoudienne». (*Site de la chaire de la littérature saoudienne/ Université du Roi Saoud*) Elle vise à devenir un centre national de recherche qui renforcera la communication et la complémentarité entre les universités et les institutions scientifiques, académiques et culturelles publiques et privées. Elle se fixe comme objectifs de renforcer la loyauté nationale à travers l'étude de la littérature saoudienne et de la lier à l'identité arabo-musulmane, de fournir aux chercheurs l'environnement adéquat, de recenser toutes les études et recherches nationales, régionales et mondiales concernant la littérature saoudienne, d'enrichir le statut de la recherche scientifique et d'encourager les chercheurs saoudiens à contribuer aux recherches de la chaire, d'établir des liens entre la chaire et les institutions académiques et culturelles dans le Royaume et ailleurs, de participer au service de la société en organisant des rencontres, des séminaires, des cercles-débats et des conférences et finalement de fournir des consultations dans le domaine de la littérature saoudienne.

Les Bibliothèques Publiques et Privées

Les bibliothèques publiques et privées jouaient aussi un rôle prépondérant dans la formation des écrivains saoudiens et leur facilitaient l'accès aux différentes sources de documentation. En ce qui concerne les anciennes bibliothèques de l'Arabie, il y avait celles des deux villes saintes dans la région du Hedjaz qui étaient fondées au VI^e siècle de l'Hégire correspondant au XII^e siècle de l'ère grégorienne. «En 594H (1197), le roi du Yémen Nour Ben Salah Al Din Al Rassouly (نور بن صلاح الدين) donna l'ordre de fonder un établissement auquel il offrit les deux livres d' Al Mojmal (المجمل \ le Global) d'Ibn Fares (ابن فارس) et Al Isti'ab (الاستيعاب \ la Compréhension) «d'Ben Abdeleber\ابن عبد البر». Avec le temps, cet établissement devint une grande bibliothèque pleine de livres précieux et jusqu'à nos jours, on le connaît sous le nom de Ribat Al Hadaremah (رباط الحضارمة \ L'Établissement de charité des Hadramites), (Cf, Amin, 177).

En outre, le prince « *Sharaf Al Din Ben Abdallah Al Sharaby Al Abassy*» (شرف الدين بن عبد الله الشرابي العباسي) offrit à la bibliothèque de son école – et qui se situait près de la porte d’Al Salam de la Sainte Mosquée à la Mecque – beaucoup de livres spécialisés dans les différents domaines de la connaissance humaine. Beaucoup d’autres rois et princes tenaient à établir les bibliothèques dans les écoles, les mosquées et les établissements de charité. Mais la fondation la plus importante et qui était ordonnée par le sultan Abdel Majid, était celle de la bibliothèque de la Sainte Mosquée. Il voulut y rassembler tous les livres dispersés qui se trouvaient dans les petites bibliothèques. En outre, il voulut les répertorier et les mettre dans des coffres, tout en donnant la responsabilité à un homme pieux et honnête. Mais cette bibliothèque ne fut fondée qu’après la mort du Sultan. « *Le nombre des bibliothèques d’Al Madinah Al Mounawarah était considérablement plus élevé et l’auteur du livre «Miroir des deux Saintes Mosquées» (مراة الحرمين), Ibrahim Refaat (إبراهيم رفعت) affirma qu’au début du quatorzième siècle de l’Hégire, le nombre de bibliothèques s’éleva à dix-huit. Ensuite et grâce aux efforts de l’éminent homme de lettres saoudien Hamad Al Jasser (حمد الجاسر) le nombre s’éleva à quatre-vingts. Et il parut que la meilleure bibliothèque qui possédait plus de 4,500 manuscrits et environ 2,000 livres des plus rares était celle d’Aref Hikmat (عارف) (Cf, Amin, 180 - 181).*

Elle était très bien organisée et suscitait l’admiration de tous les savants, hommes de lettres et chroniqueurs saoudiens. Il y avait les manuscrits des livres religieux dans les domaines suivants : l’interprétation et le commentaire du Coran, la jurisprudence, l’étude du Hadith – traditions prophétiques – du monothéisme de la théologie musulmane ainsi que les manuscrits littéraires, historiques et culturels écrits en arabe, en persan, en turc, en indien et en d’autres langues.

Lors des deux siècles suivants, le nombre de livres reliés dans la bibliothèque d’Aref Hikmat s’évalua à cinquante mille. Et il est à signaler que l’institution de ces bibliothèques dans les lieux saints de l’Islam se faisait dans la voie d’Allah en vue d’obtenir Sa Récompense et

Sa Miséricorde. Dans les autres régions de l'Arabie, avant la prédication de l'Imam Mohamed Ben Abdel Wahab, il était rare de trouver une bibliothèque. Mais après la propagation de sa doctrine, beaucoup de gens s'intéressèrent à rassembler ses lettres et ses livres et à copier plusieurs exemplaires de ses ouvrages. On préservait ces livres et ces manuscrits à «Al Dir'iyā الدرعية», le plus grand centre culturel où l'on disposait toute la production intellectuelle de cette période. Et lorsque cette ville fut détruite, les hommes d'État, les gouverneurs, les savants et les hommes de lettres s'installèrent à Riyad (*devenue capitale du Royaume d'Arabie Saoudite*) et apportaient avec eux tous les livres qui se trouvaient à Al Dir'iyā. Ils accordaient une grande importance à la culture et à la science et collectaient les livres rares et précieux en les achetant des héritiers des bibliomanes après leur mort. Dans la région de Najd et notamment dans les maisons des princes et des savants, les bibliothèques privées éclusèrent, comme à titre d'exemple celle du «Mufti» Mohamed Ben Ibrahim (محمد بن إبراهيم). « En 1363H (1943), le prince Mossa'ed Ben Abdel Rahman (مسعود بن عبد الرحمن), frère du roi Abdelaziz, fonda la première bibliothèque publique à Riyad. Il y mit un nombre considérable de livres et consacra une annexe de son palais comme salle de lecture aux étudiants et aux lecteurs. Il nomma un employé pour s'occuper de la bibliothèque. En 1373 H (1953), dix ans après l'inauguration de cette bibliothèque, le Mufti Mohamed Ben Ibrahim inaugura la bibliothèque saoudienne à Riyad où il déposa quinze mille livres édités et cent dix-sept manuscrits. Malgré l'abondance des livres, les responsables en charge n'adoptaient ni les nouvelles techniques de réservation des livres ni les nouvelles méthodes de recherche. Ils suivaient les anciennes règles de réservation surtout en ce qui concerne la classification des livres, l'organisation des tables des matières, les prêts des livres, les heures du travail et l'architecture du bâtiment » (Cf, Amin, 184 - 186).

On n'y trouvait ni de périodiques, ni de lecteurs optiques, ni de photocopieurs. Elle ne contenait que des livres arabes religieux et littéraires. Pourtant, il faut admettre que les responsables de la bibliothèque essayaient de se mettre au service des chercheurs et des lecteurs, tout en leur offrant ce dont ils avaient besoin. En 1378H (1958)

la municipalité de Riyad fonda une bibliothèque publique dans la rue d'Al Malaz (الملاز) tout près de l'université de Riyad. Ensuite elle en donna la charge au ministère de l' ducation (Al Ma'aref \ المعارف) qui transféra tous les livres à l'établissement national des livres fondé en 1382H (1962) et inauguré en 1388H (1968). Cette bibliothèque appliquait toutes les nouvelles méthodes et techniques des bibliothèques modernes. Toutes les organisations et institutions éducatives contribuaient à fournir les livres à cette bibliothèque, à savoir l'université de Riyad et le ministère de l'éducation qui encourageait l'achat des différents livres de l'intérieur et de l'extérieur. En fait, l'achat ne se limitait pas aux livres arabes, on achetait aussi des livres anglais, français et allemands. La classification des livres suivait le regroupement par les noms des auteurs, les titres des livres, les sujets et les thèmes abordés. Des experts de par le monde et de l'organisation de l'UNESCO organisèrent la bibliothèque. Ils mirent les livres sur des étagères pour être à la disposition des chercheurs, et consacrèrent une salle à la photocopie des manuscrits en utilisant les microfiches. De surcroît, ils r serv rent une salle à la projection des films éducatifs et scientifiques, une salle aux débats, séminaires et conférences et une autre aux enfants. Cette bibliothèque tâchait d'acquérir les différents périodiques, revues et magazines. Elle rassemblait tout ce qui était publié dans le Royaume d'Arabie Saoudite soit en les achetant ou en les photocopiant si les livres n'étaient pas disponibles sur le marché.  tant donnée l'importance des bibliothèques publiques pour l'évolution de la vie intellectuelle et de la pensée humaine, le ministère de l' ducation «Ma'aref \ المعارف» fonda beaucoup de bibliothèques dans les grandes villes du Royaume, mais la plupart des livres qui s'y trouvaient étaient des livres religieux et littéraires écrits en arabe. Pourtant, il faut signaler que la bibliothèque d'Arameco   Dhahran remplissait toutes les conditions qui lui permettaient d'égaliser les bibliothèques modernes à travers le monde. Les bibliothèques privées des hommes de lettres contribuaient aussi à élever le niveau de la culture des Saoudiens. Le Cheik Mohamed Nassif, un des éminents savants de Djeddah qui possédait des milliers de livres, donnait l'opportunité aux étudiants et aux

chercheurs de consulter sa bibliothèque. En plus, il se mettait à leur service en leur indiquant les étagères où ils pouvaient trouver les livres qu'ils cherchaient ou en leur proposant d'autres références utiles à leurs recherches. Cela se faisait aussi dans les bibliothèques privées des deux princes Mossa'd et Abdallah Ben Abdel Rahman qui avaient chargé un spécialiste d'accomplir cette tâche. À vrai dire, il est impossible de recenser le nombre de bibliothèques privées dans le Royaume, et ce parce que nous pouvons affirmer que dans presque toutes les maisons des écrivains et des intellectuels saoudiens on pourrait trouver une grande bibliothèque. Ajoutons aussi qu'il existait beaucoup de bibliothèques dans les écoles et les universités publiques et privées.

L'Imprimerie et l'Édition

Dans les bibliothèques publiques et privées, le livre saoudien commença à prendre une place primordiale parmi les autres livres exportés des pays arabes ou étrangers. Le nombre d'auteurs, de poètes et d'écrivains saoudiens s'accrut et s'accroît encore de jour en jour. Leurs productions littéraires parurent en Arabie et furent imprimées dans les imprimeries saoudiennes fondées au XIII^e siècle de l'Hégire (fin du XIX^e siècle), lorsque le gouvernement ottoman avait institué, en 1300H (1882), l'imprimerie de l'État du Hedjaz et importa une machine se manipulant à pied. « Quelques années plus tard, le gouvernement importa une machine plus moderne, fabriquée en pierre et donna à l'imprimerie le nom de «l'Imprimerie Princièrè» (المطبعة الأميرية). Là, on imprimait le journal «Sawt Al Hijaz» (صوت الحجاز) la voix du Hedjaz). Après la Première Guerre mondiale, les Turcs ottomans confisquèrent l'imprimerie de Zahlah زحلة et la transmirent dans la région du Hedjaz afin d'agrandir l'imprimerie Princièrè. Après le règne saoudien et l'accession du Roi Abdel Aziz au pouvoir, «l'Imprimerie d'Al Hossein» (مطبعة الحسين) qui fut instituée à la Mecque en 1338H (1919) et qui se chargeait de l'impression du journal «Al Qibla» (القبلة), changea de nom et fut nommée l'Imprimerie «d'Um Al Qora» (أم القرى). Les responsables de ce nouvel établissement voulaient perfectionner la qualité de l'impression. « En 1346H (1927), ils recrutèrent

certain experts arabes et les chargèrent d'enseigner cet art aux ouvriers saoudiens. L'un des responsables qui visaient à la rénovation des anciennes techniques envoya dix-sept ouvriers pour s'entraîner à l'Imprimerie de Beau lac en Égypte. Plus tard, le ministère des Finances promulgua une loi pour nommer l'Imprimerie de Makkah, l'Imprimerie gouvernementale. Elle s'occupait d'imprimer les timbres officiels, les décrets et les résolutions du gouvernement, le journal d'Al Hajj (Pèlerinage) et le journal d'Um Al Qora. Elle importait les feuilles de papier des différents pays européens et américains. Le nombre de ses ouvriers s'éleva à cent cinquante. Ensuite, les techniques d'imprimerie furent extrêmement perfectionnées et l'impression devint automatique. En 1355H (1935), la Société arabe de l'édition et de la diffusion à la Mecque institua une nouvelle imprimerie où on éditait le journal d'Al Bilad, les différentes publications commerciales et pour un certain temps la revue d'Al Manhal. Plusieurs petites imprimeries furent fondées à la Mecque et leur rôle se limitait à la publication de petites œuvres » (Cf, Amin, 195 - 197).

En 1356H (1936), les frères Ali et Osman Hafez instituèrent l'Imprimerie du journal «Al Madinah Al Mounawarah». Ils y imprimaient leur journal, les papiers gouvernementaux officiels et commerciaux. En 1372H (1952) l'établissement de l'Imprimerie de la presse et de la diffusion fonda à Djeddah une imprimerie moderne qui publiait les papiers commerciaux et gouvernementaux, la revue de la radio, celle d'Al Hajj, d'Al Adwa'a (الأضواء), d'Al Manhal et le journal illustré d'Al Riyad. Les imprimeries se multiplièrent en vue de répondre à la demande de la région Ouest du Royaume. À Riyad, un groupe de gens installèrent en 1374H (1954) la société nationale de l'Imprimerie et de la diffusion et les Imprimeries de Riyad. Toutes les Imprimeries et les maisons d'édition saoudiennes aidaient à diffuser la production intellectuelle nationale. Elles contribuaient à l'évolution du pays en diffusant la culture et la production littéraire nationales. En vue de combler le manque d'ouvriers compétents, de fournir la main-d'œuvre qualifiée et de satisfaire le besoin de ces imprimeries, l'État saoudien inaugura des instituts techniques spécialisés. Jadis et actuellement, toutes les imprimeries et les maisons d'édition saoudiennes imprimaient et

impriment toujours les journaux, les revues et les magazines (quotidiens, hebdomadaires et mensuels), les différents livres (scolaires, littéraires et culturels), les papiers officiels et les publicités commerciales. Avec l'institution de l'enseignement, la création des bibliothèques et la fondation d'imprimeries, la littérature saoudienne semble vraiment naître.

En fait, au début du règne saoudien, beaucoup de productions littéraires virent le jour. En 1355H (1963), deux livres intéressants parurent: «Inspiration du désert» (وحي الصحراء) et «souffles des plumes de la jeunesse saoudienne» (نفثات من أقلام الشباب السعودي). Nous y lisons la biographie de beaucoup d'hommes de lettres saoudiens. Ces biographies étaient recueillies par Jom'aa Mohamed Abdelmaqsoud (جمعه محمد سعيد عيد) et Abdallah Omar Balkeir (عبد الله عمر بالخير). Le groupe d'écrivains qui prirent la responsabilité de rédiger ce livre se composait de ceux qui avaient une longue expérience et qui étaient experts en la matière. Ils refusèrent la participation de jeunes écrivains et choisirent le docteur Mohamed Hassanein Haïkal (محمد حسنين هيكل) pour leur écrire la préface du livre.

En fait, le docteur Haïkal remarqua à travers le premier livre que la littérature saoudienne était influencée par la renaissance littéraire des pays arabes voisins. Le style, les images figurées, la pensée et la façon dont les écrivains exprimaient leurs idées ressemblaient à ce que nous lisons dans la littérature d'Égypte, de Syrie, d'Irak et d'autres pays arabes. En ce qui concerne la nouvelle poésie saoudienne, il remarqua que les poètes ne respectaient plus les règles de la versification classique. Ils s'émançaient un peu de ces contraintes et imitaient les poètes modernes. De même, il souligna que l'intention de ces jeunes écrivains visait à connaître les traits de la vie moderne. Selon lui, ils voulaient que leur pays atteigne, le plus tôt possible, le même niveau de progrès que les autres pays avaient atteint. Et il ajouta que le livre de «*De l'Inspiration du Désert*» renfermait les biographies de vingt-deux écrivains saoudiens et jetait la lumière sur leur influence; certains étaient très célèbres et

d'autres n'avaient pas beaucoup de valeur; ils disparurent et leurs noms ne figurent plus dans les annales de l'histoire littéraire saoudienne.

Le second livre «*Souffles des plumes de la jeunesse saoudienne*» était recueilli par Hashem Youssef Al Ziwawi (هاشم يوسف الزاواوي), Ali Hassan Fad'aq (علي حسن فدعق) et Abdelsalam Al Sassy (عبد السلام طاهر الساسي). Le groupe qui écrivit ce livre était constitué de jeunes écrivains qui préféraient choisir le chef des hommes de lettres saoudiens Mohamed Sourour Al Saban (محمد سرور الصبان) pour leur écrire la préface. Il y écrivit: «Il existe dans ce livre certaines idées et quelques récits et poèmes que nous refusons et si nous avons l'autorité, nous proposerions à ces jeunes écrivains de ne pas les publier et de les laisser tomber, mais nous n'en avons pas le droit ». Malgré cette note, la production littéraire de certains auteurs était remarquable et annonçait la naissance d'importants écrivains. Et c'était tout à fait vrai, ces jeunes écrivains et surtout Ahmed Abdel Ghafour Atar (أحمد عبد الغفور عطار), et Hamad Al Jasser devinrent deux pionniers de la littérature saoudienne non seulement en Arabie, mais aussi dans tout le monde arabe et ailleurs. Ils excellaient dans le domaine de l'authentification, de la recherche et des études littéraires. Parmi les poètes qui participaient à la rédaction de ce livre figurait aussi «Hussein Arab «حسين عرب», un des principaux poètes et innovateurs arabes. Et parmi les autres publications qui parurent, nous citons celle d'Abdel Salam Al Sassi qui publia un livre intitulé «*les trois poètes du Hedjaz \ Al Awad, Chihata et Qandil*» (الشعراء الثلاثة في الحجاز), consacré uniquement à trois écrivains et il nomma leur littérature «*l'excellente et l'éternelle littérature de la maîtrise*».

La Presse

La presse saoudienne avait aussi son impact sur la littérature saoudienne (notamment la prose) parce qu'elle offrait et offre toujours aux hommes de lettres et surtout aux nouveaux écrivains l'opportunité d'y publier leurs écrits. Elle contribuait à sa diffusion et à son essor et marquait même sa genèse. *Avant le règne saoudien, plusieurs journaux*

apparurent. « *Le premier journal « Al Hedjaz ou Hedjaz "parut le 8 Chawal 1326H (1908) à la Mecque et était édité en turc et en arabe, "Chams Al Haqiqah" (شمس الحقيقة \ Le soleil de la vérité) parut en 1327H (1909) pour quelques mois* » (Cf, Khayat, 135 – 136).

Il est à noter que la presse progressait après le règne saoudien grâce à l'unification du pays, la stabilisation de la situation politique et le développement de la société. Le journal « *Al Qibla* » (القبلة \ La Qibla) parut à la Mecque le 15 Chawal 1334H (1916) (et cessa de paraître en 1343H 1924). Le journal « *Barid Al Hijaz* » (بريد الحجاز \ le Courrier du Hedjaz) diffusa 52 éditions et le journal « *Al Falah* » (الفلاح \ La Réussite) en publia 46. Ils diffusèrent aussi la production littéraire des pionniers et des hommes de lettres étrangers qui vivaient en Arabie. Presque tous les articles de ces journaux traitaient des aspects politiques, sociaux et religieux de la société. En fait, la presse saoudienne connut deux phases : l'ère de la presse privée (*personnelle ou individuelle*) et celle de la presse des entreprises. L'ère de la presse soutenue et possédée par des hommes de lettres et des intellectuels saoudiens demeurait environ quarante ans de 1343H (1924) à 1382H (1963).

Durant cette période, 33 journaux, revues et magazines paraissaient dans tout le Royaume d'Arabie Saoudite. Le premier journal « *Um Al Qora* » (أم القرى \ La Mecque) paru à la Mecque en 1343H (1924) remplaça celui d'Al Qibla. Il était et demeure encore le journal officiel de l'État et le registre des résolutions et des décrets officiels, des événements locaux et des relations extérieures du Royaume. Elle était la source littéraire et intellectuelle pour tous les chercheurs et spécialistes. Le premier rédacteur en chef de ce journal était Youssef Yassine يوسف ensuite Rochdi Malhass (رشدي ملحس), Mohamed Saïd Abdel Maqssoud (محمد سعيد عبد المقصود), Abdel Qoudous Al Anssary et Al Taïb Al Sassy. Beaucoup d'hommes de lettres et de penseurs occupaient ce poste. La revue d'« *Al Islah* » (الإصلاح \ La Réforme), parue en 1347H (1928), abordait les affaires religieuses, scientifiques et morales. Son propriétaire était le Cheikh « *Mohamed Hamed Al Faqui* محمد حامد الفقي ». Tout d'abord,

elle paraissait une fois par mois ensuite devint bimensuelle et s'arrêta de paraître en 1349H (1930). Au début du règne du Roi Abdelaziz, plusieurs journaux et revues privés parurent, comme à titre d'exemple la revue d'Al Islah الإصلاح (La Réforme), le journal «Sawt Al Hijazla» (صوت الحجاز \ voix du Hedjaz), le journal «Al Madinah Al Mounawarah», la revue mensuelle «Al Nidaa Al Islami» (النداء الإسلامي \ l'Appel Islamique), «Al Chams Walwahaj» (الشمس والوهج \ le Soleil et L'Ardeur), «Majalat Al Hajj» (مجلة الحج \ la revue du pèlerinage), «Majalat Al Ghorfa Al Tojariya» (مجلة الغرفة التجارية \ la revue de la chambre de commerce, la revue «d'Al Yamamah» (اليمامة \ la Tourterelle), «la revue d'Al Riyad» et celle de «Qafilat Al Zeit» (قافلة الزيت \ La Caravane d'huile). Le journal «Akhbar Al Zahran» (أخبار الظهران \ les nouvelles d'Al Zahran) et les deux revues «Al Majala Al Zira'ya» (المجلة الزراعية \ la revue agricole) et «Al Fajr Al Jadid» (الفجر الجديد \ l'Aube Nouvelle) parurent dans la région Est et la région Centrale. Quant à «la revue de la radiodiffusion saoudienne», revue éditée par la direction générale de la radiodiffusion, de la presse et de l'édition, elle parut en 1375H (1956). Une autre revue littéraire «Al Ish'a'a» (الإشعاع \ Le Rayonnement) paraissait mensuellement à Al Khobar. Elle était dirigée par le poète «Saad Al Bawardi سعد البواردي». Mais elle cessa de paraître en 1376H (1957) après avoir diffusé 23 éditions. En 1376H (1957) trois périodiques parurent: «la revue de la faculté de l'Éducation», «la revue d'Al Adwa» (مجلة الأضواء \ la revue des lumières) et le journal «Hira حراء» supervisé par la bibliothèque culturelle de la Mecque et qui s'unifia à un autre journal «Al Nadwa» (الندوة \ le Cénacle) en 1377H (1958). L'an 1378H (1959) se caractérisa par l'unification de certains journaux et revues. Ahmad Al Sibai, un des plus grands écrivains saoudiens était le propriétaire et le rédacteur en chef du journal «Al Nadwa» qui se distingua par sa compétence, l'exactitude de ses nouvelles, le style éloquent de ses articles ainsi que par la perfection de la typographie, de la mise en page et de la classification des sujets. Après la vente de ce journal à «Saleh Mohamed Jamal صالح محمد جمال» et son unification avec le journal «Hira'a حراء», Al Sibai donna au nouveau propriétaire la responsabilité de diriger le journal qui paraît encore de nos

jours, même après la transformation de la presse privée en presse d'entreprises. L'hebdomadaire «Arafat» qui fit sa parution la même année était dirigé par «Hassan Gazzaz حسن قزاز». Il s'unit au journal «Al Bilad Al Saoudiya» (البلاد السعودية \ le pays saoudien) et prit le nom «d'Al Bilad البلاد». Ce quotidien survécut dans les deux phases de la presse et existe toujours. Parmi les autres journaux et revues édités par les hommes de lettres saoudiens, nous citons «Majalat Hadikat Al Atfal» (مجلة حديقة \ la Revue du Jardin d'Enfants) qui parut à Djeddah et était publiée par Taher Al Zamkhchary (طاهر الزمخشري) en 1379H (1959). Elle était la première de son genre en Arabie, car elle s'adressait aux enfants. Elle eut beaucoup de succès parce qu'elle était pleine d'images colorées et de contes pour enfants, mais elle ne dura que peu de temps, à cause de la suppression des permis de la presse privée.

En cette même année, Abdel Fatah Abou Madyan (عبد الفتاح أبو مدين) reçut le permis de publier une revue bimensuelle «Al Raed» (الرائد \ le pionnier) qui mettait l'accent sur les recherches langagières, linguistiques et littéraires, mais malheureusement, elle cessa de paraître.

Ahmed Al Sibāi reçut, lui aussi, le permis de lancer une revue littéraire hebdomadaire qui donnait la première place aux articles littéraires et publiait des contes. En 1379H (1959), quatre publications parurent à Riyad: la première revue était dirigée par Abdallah Ben Khamis (عبد الله بن خميس); connue sous le nom «d'Al Jazirah» (الجزيرة \ la péninsule). Cette revue qui paraissait mensuellement ensuite hebdomadairement était marquée par la richesse de ses articles, la diversité de ses sujets, l'éloquence de son style, la beauté de sa classification et la bonne mise en page. Après la déclaration du Royaume, son propriétaire la vendit, mais elle garde toujours le même nom.

La deuxième publication «Rayat Al Islam» (راية الإسلام \ l'Étendard de l'Islam) était une revue religieuse. Elle paraissait une fois par mois à Riyad et abordait l'explication de la doctrine de l'Imam Abdel Wahab. Elle accordait la première place aux sciences de la religion et à toutes les

recherches traitant des questions religieuses. Son propriétaire était «Saleh Ben Mohamed Léhaïdane صالح بن محمد اللحيدان».

La troisième publication «Okaz» était éditée par Ahmed Abdel Ghafour Atar. Son rédacteur en chef était le célèbre écrivain saoudien Aziz Diwa'a (عزيز ضياء). C'était une revue hebdomadaire qui paraissait en premier lieu à Taïf et ensuite à Djeddah. Elle s'intéressait aux recherches linguistiques, sociales et littéraires, à la critique littéraire et n'accordait aucune importance aux nouvelles politiques. Cette revue privée gardait son nom au cours de la deuxième phase de la presse.

La quatrième publication était la revue mensuelle «le Commerce التجارة» qui se rallia à celle de la chambre de commerce. Les sujets de ses articles abordaient les recherches économiques traitées d'un point de vue tout à fait islamique.

En 1381H (1961), personne n'eut l'autorisation d'éditer de nouvelles publications. Mais l'année suivante, deux revues virent le jour.

«Trente-trois publications : tel était le nombre de tous les journaux et revues qui parurent dans la première phase de la presse (celle de la presse privée). Deux cessèrent de paraître, deux s'arrêtèrent, deux fusionnèrent et vingt-sept persistèrent. Cinq d'entre eux se consacraient au service de la religion, douze jetaient la lumière sur la politique et la culture générale et neuf abordaient le commerce, l'agriculture, l'éducation des enfants et une se consacrait exclusivement à la littérature. Quatre paraissaient dans la région Est, cinq dans la région centrale et vingt-quatre dans la région Ouest. Et c'est bien sûr le nombre avant le ralliement et l'arrêt de certaines revues » (Cf, Amin, 110 - 124).

Le 23 Joumadi Al Oula 1383H (le 8 novembre 1963), le conseil des ministres publia le décret N 482 qui abolit les permis de presque tous les journaux et revues saoudiens et donna aux entreprises nationales privées l'autorisation d'entreprendre cette tâche. Le ministère saoudien de l'Information expliqua que le Royaume d'Arabie Saoudite exigeait des journalistes de concevoir la presse comme devoir et non comme

métier. La presse devrait viser à établir la réforme de la société, à pousser l'opinion du peuple saoudien vers l'idéalisme et la perfection et à servir tout le monde sans tenir compte des intérêts personnels. Le 24 Cha'baan de la même année, un décret royal organisant la presse parut; il stipulait que le nombre des membres de toute entreprise nationale de presse devrait se constituer de quinze membres et le capital de l'entreprise devrait atteindre cent mille riyals. Et il ajoutait que le membre devrait avoir un salaire fixe. Et selon ce décret « sept entreprises virent le jour:

1. l'entreprise d' «*Al Bilad*» qui publiait le quotidien «*Okaz عكاظ*» à Djeddah,
2. l'entreprise d' «*Al Nadwa الندوة*» qui publiait «*Al Bilad Al Yawmiya البلاد اليومية*» à Djeddah
3. l'entreprise d' «*Al Madinah*» qui publiait «*Al Madinah Al Yawmiya المدينة اليومية*» à Djeddah,
4. l'entreprise d' «*Al Jazirah*» qui publiait l'hebdomadaire «*Al Jazirah sportif الجزيرة الرياضية*» à Riyad,
5. l'entreprise «*Al Yamamah اليمامة*» qui publiait le quotidien «*Al Riyad*» et l'hebdomadaire «*Al Yamamah*» à Riyad,
6. l'entreprise d' «*Al Da' wa Al Islamiya الدعوة الإسلامية*» qui publiait l'hebdomadaire «*Al Da' wa*» à Riyad,
7. et l'entreprise «*Al Yawm lilsahafa اليوم للصحافة*» qui publiait l'hebdomadaire «*Al Yawm*» à Damam» (Cf, Amin, 128).

En fait, le Royaume permit à certaines revues de continuer à paraître comme les revues: «*Al Manhal المنهل*», «*Al Haj الحج*», «*Rabitat Al Alaam Al Islami رابطة العالم الإسلامي*», «*Qafilat Al Zeit قافلة الزيت*», et celle de la faculté d'éducation. En outre, le gouvernement délivra de nouveaux permis à d'autres revues, comme à titre d'exemple la revue mensuelle «*Al Arab*» (العرب \ les Arabes) publiée par Hamad Al Jasser et la revue «*Da'wat Al Haq*» (دعوة الحق \ l'appel de la rectitude), publiée à la Mecque par Ahmed Adel Ghafour Atar. La presse saoudienne était et demeure toujours très circonspecte et très conservatrice. Elle respecte les mœurs,

les traditions, la liberté et la dignité de l'être humain, des peuples et des nations.

En fait, la plupart des propriétaires et des rédacteurs en chef de ces journaux et revues privés étaient les hommes de lettres et les pionniers de la littérature saoudienne. L'une des revues saoudiennes qui tenaient une place primordiale dans l'histoire de la littérature saoudienne était «*Al Manhal*» (المنهل \ La Source). La première édition de cette revue parue au mois de Zoul Hijah 1355H (février 1937) portait la formule suivante «*revue au service de la littérature, de la culture et de la science*». Et jusqu'à nos jours, cette revue culturelle essaie de réaliser cet objectif. Son ex-propriétaire et son ex-rédacteur en chef «*Abdel Qoudous Al Ansary*» se fixait un but déterminé à savoir «*donner à la revue un aspect conservateur et l'éloigner de toute querelle intellectuelle ou de tout abaissement moral*». (Cf, Al Manhal, février 1937)

Elle encourageait les jeunes écrivains et les aidait. Elle contribuait à déterminer la nature de la littérature saoudienne et incitait les hommes de lettres à la recherche du perfectionnement et du sublime. Dans la première édition parue en 1365H (1945) ou plus précisément après l'arrêt de la revue pendant quatre ans lors de la Deuxième Guerre mondiale, «*Al Ansari publia un référendum dans lequel il voulait savoir les opinions des hommes de lettres saoudiens vis-à-vis des raisons pour lesquelles la littérature saoudienne demeurait locale et pourquoi elle n'avait pas gravi l'échelle internationale*» (Cf, Al Manhal, décembre 1945, 11).

Ahmed Abdel Jabbar, qui divisa la littérature saoudienne en deux catégories: la littérature de la cité (الحاضرة) écrite en langue arabe classique et celle du désert habité (البيادية) écrite en Nabati, reprocha au propriétaire de la revue "Al Manhal" de ne pas vouloir diffuser la poésie Nabati aux autres pays arabes bien que les habitants des pays du Golfe comprennent bien le dialecte des Bédouins.

Il subdivisa les adeptes de la littérature de la cité se divisaient en trois groupes:

- Le premier groupe suivant la tradition des anciens, traitant les mêmes sujets et imitant leur style.
- Le groupe intermédiaire s'inspirant des anciens en adoptant les règles de la littérature contemporaine tout en imitant la littérature égyptienne et syrienne.
- Le troisième groupe était influencé par les poètes «d'Almahjar المهجر» (de l'émigration) comme «Jobrane جبران» «Noaïma نعيمة», «Orayda عريضة» et autres.

Il pensait que les circonstances historiques dans lesquelles les hommes de lettres saoudiens vivaient, conféraient à la littérature un aspect traditionnel. Pour que leur production littéraire soit internationale et pour qu'elle se répande dans les autres pays arabes, il leur propose une solution consistant à leur faciliter tous les moyens nécessaires à l'édition et la publication.

«À mes yeux, le niveau d'éducation de l'écrivain ne se limite ni à la lecture de plusieurs livres, ni à la lecture des Moulakates المعلقات, ni à l'étude par cœur de quelques poèmes, ni au fait d'avoir le don d'en composer quelques-uns. Avoir un style éloquent ou avoir la chance de publier ses écrits ne suffit pas à qualifier une personne de grand écrivain. L'homme de lettres doit se spécialiser dans un genre littéraire spécifique; il ne doit pas aborder tous les genres sans scruter, apprécier et étudier chaque genre à part. Si l'écrivain peut avoir une place éminente dans sa société, cela ne lui permet pas d'égaliser les grands hommes de lettres arabes. Le fait d'avoir une grande notoriété ne se réalise qu'à une seule condition: fournir des moyens pour la publication de la production littéraire dans la presse, penser à de nouveaux sujets utiles, avoir de la créativité et s'émanciper des anciennes règles. Nous devons aussi substituer le sensuel au spirituel et rechercher à exprimer les idées en employant des expressions imagées. Et si tout cela se réalise, notre littérature serait adéquate à la critique littéraire et pourrait égaliser toutes les autres littératures mondiales ou plutôt arabes» déclara-t-il (Cf, Al Manhal, décembre 1945,13-14).

Répondant différemment à la même question «notre littérature convient-elle à l'exportation? », Hussein Sarhan voyait qu'elle convenait

sûrement, que les écrivains saoudiens, comme Zaidan, Diwaa Chihata, Awad, Al Faki, Al Atar, Al Ghazawi, Al Oraif, et Al Maghrabi exprimaient, à travers leurs écrits les grandes valeurs, qu'ils approfondissaient leurs connaissances et excellaient dans tous les domaines; et que, s'ils ne pouvaient pas exporter leur littérature, il vaudrait mieux qu'ils détruisent leurs plumes et se retirent. *«En réalité la poésie, la prose, la nouvelle et le roman ont beaucoup évolué en Arabie Saoudite, mais malheureusement n'ont pas trouvé le chemin à être diffusés. La littérature arabe contemporaine qui a vu le jour dans les autres pays arabes a pu trouver l'opportunité d'être diffusée, saluée et récompensée à travers la presse et les médias de masse. Et nous trouvons beaucoup d'hommes de lettres saoudiens qui ont contribué par leurs écrits dans les revues et les journaux égyptiens comme à titre d'exemple Al Hilal (الهلال) et Al Thakafa (الثقافة). Il faut qu'on détermine la voie de notre littérature et qu'on fournisse les moyens adéquats à sa diffusion et à son succès, surenchérit-il»* (Cf, Al Manhal, juillet 1946, l'Éditorial).

À vrai dire, tous les deux étaient convaincus que le fait de faciliter la publication et la diffusion et de trouver de nouvelles sources d'inspiration pouvait rendre la littérature saoudienne internationale.

Al Sassy affirma que les répliques des deux écrivains reflétaient deux types d'opinions ou plutôt deux courants différents: le premier est celui d'Abdel Jabbar, qui fit ses études à l'université de Beyrouth au Liban et qui appliquait l'étude méthodique et spécialisée, et, par contre, divisait la littérature saoudienne en deux volets: la littérature du désert habité (البيادية) écrite en Nabati et celle de la cité (الحاضرة) écrite en langue arabe classique. Et le deuxième est celui d'Hussein Sarhan qui traduisait l'enthousiasme des jeunes et qui croyait que la production littéraire de cette époque, comme à titre d'exemple les Jumeaux (التومان) et la Pommade de l'oubli (مرهم النسيان) d'Abdel Qoudous Al Anssary ne constituait qu'une ébauche.

En vérité, au cours de cette même année, les réponses parues dans la revue «Al Manhal» sous la plume d'autres hommes de lettres

saoudiens reflétaient presque les mêmes opinions d'Abdel Jabbar et de Sarhan. Dr Sassy renchérit en disant que *«l'objectif de ce référendum était d'exprimer la confiance des Saoudiens en eux-mêmes. Al Ansarry raffermir l'idée en écrivant que la littérature d'essai s'était transformée en littérature éducative. Il ajouta: nous espérons et nous attendons la naissance d'une nouvelle littérature éducative et réformatrice»* (Cf, Al Sassy,1995, 110 - 113).

En ce temps-là et après la déclaration de l'unification du Royaume d'Arabie saoudite, le journal populaire *«Al Madinah Al Mounawarah»* vit le jour et joua un rôle fondamental dans la diffusion de la nouvelle littérature saoudienne. Les propriétaires et les fondateurs étaient Ali et Osman Hafez. En fait, Osman Hafez rédigea un gros livre en deux volumes sur l'influence de ce journal sur la littérature saoudienne et il consacra le deuxième à l'histoire de ce journal.

Au début de sa parution, le journal *«Al Madinah Al Mounawarah»* avait de fortes tendances littéraires. En premier lieu, il paraissait hebdomadairement et portait l'emblème du Royaume d'Arabie Saoudite unifié et on le considérait comme étant le journal du peuple saoudien. Ses tendances littéraires étaient évidentes dès la parution de son premier numéro le 26 Moharam 1356H (8 avril 1937). Les journalistes chargés de la rédaction étaient un groupe des meilleurs écrivains saoudiens comme à titre d'exemple Amin Madani (qui était le rédacteur en chef jusqu'à la parution de la cinquième édition), Diyaa Al Din Raja et Mohamed Hussein Zidan.

Dans le premier numéro, Zidan, un des rédacteurs de ce journal, écrivit le premier article littéraire et lui donna le titre de: *«Notre entité littéraire... Pourquoi nous n'écrivons pas?»*. À vrai dire, le journal d' *«Al Madinah Al Mounawarah»* contribua dès sa parution à soutenir les écrivains saoudiens et à leur donner beaucoup de confiance; beaucoup d'écrivains s'y entraînaient à bien écrire et par suite devinrent très éminents. Après l'arrêt des journaux lors de la Deuxième Guerre mondiale, le journal de *«Saout Al Hedjaz»* qui s'arrêta pour un certain temps, reparut sous un nouveau nom البلاد السعودية *«Le pays saoudien»*. La

première édition qui parut le 1^{er} Rabi Al Awal 1365 H (1946) portait le numéro 593. Le rédacteur en chef de ce journal était un des éminents journalistes saoudiens à savoir Abdallah Oraif (عبد الله عريف). Celui-ci s'efforçait de lui donner un caractère exceptionnel ce qui rendit ce journal, aux yeux des hommes de lettres, l'espace le plus réussi de la littérature. Beaucoup d'écrivains saoudiens y commencèrent leur carrière et y publièrent leurs premiers écrits, surtout lors des dix premières années de sa reparation de 1365H à 1375 H (1946 -1956), la période où Arif était le rédacteur en chef. À la suite du déplacement du journal de la Mecque à Djeddah, il changea de nom et porta celui d'Al Bilad. Dès lors, il n'accorde plus la première place à la production littéraire des écrivains.

La Radio

Il est à noter que la radiodiffusion du Royaume d'Arabie saoudite avait aussi son impact sur l'évolution de la littérature saoudienne. Elle diffusait et diffuse toujours la production littéraire des écrivains, des poètes et des hommes de lettres saoudiens qui devinrent célèbres et connus de la plupart des auditeurs et des lecteurs. Au début, les pionniers saoudiens préparaient et présentaient de façon permanente, des programmes radiophoniques dont le plus connu s'intitulait «*le monde de la littérature*» et une série de programmes «les propos sociaux, Marchons «دعونا نمشي» d'Ahmed Al Sibaï ainsi que les propos littéraires, historiques ou culturels (أحاديث أدبية وتاريخية وثقافية) de Mohamed Hassan Awaad, d'Ahmed Mohamed Jamal, d'Abdel Salam Hachem Hafez, d'«Abdallah Abdel Jabbar, d'Ahmed Abdel Ghafour Atar et d'autres encore.

Chaque soir et avant, la clôture des programmes, la radio diffusait un programme poétique intitulé «*La nuit tombe*» qui présentait des poèmes contemporains et le programme hebdomadaire «*Une heure avec un artiste*» interviewait le plus souvent un poète contemporain saoudien. Les universitaires et les hommes de lettres saoudiens ne cessent d'animer des émissions culturelles et littéraires à la radiodiffusion du Royaume d'Arabie Saoudite. Nous avons nous-mêmes animé, et animons toujours

(depuis 1405H/1985) plusieurs émissions culturelles et littéraires en langue française traitant de la culture, de l'histoire et de l'évolution de la littérature saoudienne citons, à titre d'exemple: «*Histoire de la Littérature Saoudienne*», «*Littéraires Saoudiens*», «*Plumes Saoudiennes*», «*La Vie Culturelle et Artistique dans le Royaume d'Arabie Saoudite*» et «*Saoudiens et Saoudiennes au micro*».

Les Salons Littéraires

Les salons littéraires contribuaient à l'évolution de la culture des hommes de lettres saoudiens qui voulaient puiser au puits de la connaissance d'autrui et échanger leurs expériences. Leur rassemblement régulier leur présentait une opportunité d'étaler leur créativité littéraire sous forme de poèmes récités, de nouvelles et d'extraits de romans lus et critiqués. Ceux qui prirent en charge la fondation de ces salons leur avaient choisi des noms comme «*Nadwa*» (ندوة *séminaire*), «*Monetada*» (منتدى *forum*) ou bien les noms des jours de leur rencontre hebdomadaire ou des dénominations dérivées de ces jours que ce soit un samedi, un dimanche, un lundi, un mardi d'où les dérivés «*d'Al Sabtiya*» السبتية, *d'Al Ahadiya* الأحدية, *d'Al Ithnaniya* الاثنيينية, *d'Al Thalouthiya* الثالثوية et *d'Al Khamissiya* الخميسية ou bien le moment de leur rencontre comme *Al Dahwiya* الضحوية (dérivé de la matinée الضحى) ou bien encore le lieu de leur rencontre *Al Mohamadiya* المحمدية.

Dans l'introduction de son livre «*les salons littéraires dans le Royaume d'Arabie Saoudite*», le docteur Ahmed Al Khani écrit: «*Lorsque je parle des séminaires privés dans les éminents salons littéraires, je parle de la bonne moralité, parce que ces séminaires représentent la moralité de l'âme et donnent des leçons de morale. Ils évoquent les valeurs et les attitudes, la littérature et les hommes de lettres, la science et les scientifiques, la religion et les ulémas, l'histoire et les historiens, la chronique et les chroniqueurs. Ils représentent une vie active d'une société aspirant à l'apogée. Le scientifique est l'esprit de la nation et le poète constitue son cœur vivant. Les séminaires rejoignent l'esprit au cœur et la raison à la sensation. Les séminaires littéraires sont un domaine ouvert et Abdelaziz Al Rifai est son premier chevalier. Chaque*

séminaire est une perle et Abdelaziz Al Rifai est le fabricant du collier de perles qui embellit le cou de notre littérature. Le séminaire d'Abdelaziz se tenait chaque jeudi et portait le nom d'Al Khamissiya. Il avait un aspect exceptionnel se distinguant par sa spontanéité, sa souplesse et son éloignement de la méthodologie académique.» (Cf, Al Khani, 10)

Les salons littéraires saoudiens les plus connus à Riyad sont:

1. «Al Khamissiya» du cheick Abdelaziz Al Rifai fondé en (1383H - 1963)
2. «Nadwat» du cheick Mohamed Ben Omar Abdel Rahman Ben Aquil (1384H - 1954)
3. «Nadwat Al Ahad» (dimanche) du docteur Rachad Al Moubarak (1402H -1981)
4. «Sabtiwat» du prince Saoud Ben Salman Ben Mohamed Al Saoud (1403H - 1982)
5. «Dahweit ضحوية» du cheick Hamed Al Jasser (1404H - 1983)
6. «Nadwat» du général Anwar Majed Ishgui (1405H – 1983)
7. «Thalouthiya» du docteur Omar Ba mahsoun (1409H - 1988)
8. «Nadwat» Al Mohamadiya du conseiller Ibrabim Abdallah Ben Ibrahim Al Moubarak (1411H - 1990).

À Ihssa, nous trouvons trois salons à savoir:

1. «Ahadiyat» du cheick Ahmed Al Moubarak (1411H - 1990)
2. «Ithnaniyat» du cheick Osman Al Saleh (1414H - 1990)
3. «Ahadiyat" de Mohamed Ben Abdallah Al Babtaine (1421H - 2008)

À Médine, il y avait:

1. «Nadwat Al Tholâtha» (Mardi) du docteur Naïf Al Doaiss (1395H - 1975).

À la Mecque, nous avons:

1. «Mantada Al Tholâtha (Mardi)» du docteur Abdallah Mohamed Basharheil (1401H - 1980) À Djeddah:
 1. «Al Ithnaniya » de M. Abdel Maqsoud Khojah (1403H - 1982).

En ce qui concerne les salons littéraires pour femmes, nous pouvons dire qu'ils ont un caractère officieux. «Dar Safia Ben Zaghr دار صفية بن زقر» fut le premier Salon fondé à Djeddah en 1421H (2000) par la célèbre peintre saoudienne Safia Ben Zaghr. C'est un musée et un salon où des rencontres entre intellectuelles, artistes et femmes de lettres saoudiennes sont organisées en vue de sauvegarder la tradition et les coutumes de la société de Hedjaz.

À Riyad, la princesse autodidacte Sultanat Al Sédayry créa son salon en 1422H (2001) pour promouvoir l'échange culturel entre spécialistes saoudiennes dans tous les domaines de la vie, notamment dans tout ce qui intéresse la femme et la société saoudienne.

À la Mecque «Rawaq رواق», un salon pour femmes fut institué en 1424H (2003) sous le patronage de Son Altesse Royale la princesse Adila Bent Abdullah Ben Abdelaziz Al Saud. Un groupe de femmes mecquoises ayant à leur tête le docteur Hanim Mohamed Yarknda (professeure associée en éducation et en psychologie à la l'université Um Al Qora) voulaient se réunir en vue de promouvoir l'échange culturel entre les intellectuelles, les universitaires et les femmes au foyer.

«Ahadiyah Al Montada Al Thakafi المنتدى الثقافي» du professeur Wafaa Abdallah Al Marzou' (وفاء عبد الله المزروع) la vice-doyenne des hautes études à l'université Um Al Qora fut aussi créé à la Mecque en 1422H (2001) «afin de soutenir l'évolution de la femme saoudienne, faire connaître les femmes de lettres saoudiennes au public, approfondir leurs rôles en diffusant leurs messages et de préparer une équipe de femmes aptes à représenter la culture arabe...à l'intérieur et à l'extérieur». (Cf, Al Kharif, Al Charq Al Awsat, N 10279, 19 janvier 2007)

Il y avait aussi à Djeddah «le Salon littéraire d'Al Maha صالون المها الأديبي» de Maha Al Fétéhi, activiste et femme d'affaires saoudienne qui groupait autour d'elle les intellectuelles et les femmes de lettres saoudiennes en vue d'examiner les nouvelles causes intellectuelles, culturelles et littéraires, de diffuser la culture entre les femmes

saoudiennes, de jeter un pont entre les femmes de lettres de toutes les régions, d'aider et d'encourager les jeunes écrivaines, de jeter la lumière sur leurs productions littéraires et de contribuer à les diffuser. Ce club fut officieusement créé en 1422H (2001) et fermé après quelques années (Cf, Mahjoub, Akhbar Al Khaliij, N 11610, 5 janvier 2010).

Les Clubs Littéraires

Le nombre de clubs littéraires en Arabie Saoudite s'élève à seize. Six clubs furent fondés en 1395H (1975) à savoir ceux de Djeddah, de Riyad, de Médine, de Taïf, de la Mecque et de Jazan. Le club littéraire d'Al Qassim fut établi en 1400H (1979), le club de la région Est "Al Charquiya en 1410H (1989), les clubs de Tabouk et de Haïl en 1415H (1994), les clubs d'Al Jouf et des frontières du Nord en 1422H (2001), les clubs de Najran, d'Al Baha et d'Al Ihsaa en 1428H (2007). Ces clubs constituent un lieu de rencontre qui rassemble les intellectuels, les hommes et femmes de lettres, les journalistes, les chercheurs et les lecteurs des différentes régions de l'Arabie. Les responsables organisent des conférences, des débats, des soirées poétiques et littéraires, invitent des littéraires saoudiens et arabes en vue de promouvoir la vie culturelle et intellectuelle en Arabie. De même, ces clubs encouragent les écrivains en publiant leur production littéraire. Chaque club publie ses propres revues et périodiques afin d'enrichir la vie intellectuelle et participer à l'évolution de la littérature saoudienne. Ils participent aussi aux salons et aux foires du livre en Arabie Saoudite et dans les pays arabes et occidentaux.

À titre d'exemple le club littéraire de Djeddah publie «Nawafiz» (نوافذ \ Fenêtres), périodique axé sur la traduction de la production littéraire mondiale qu'elle soit sous forme d'essais, de poésie, de théâtre ou de genre narratif. La revue «Abqar» (عبقر \ Valais de poésie) publie la poésie des jeunes Saoudiens, «Al-Rawi» (الراوي \ Le Narrateur) est une revue concentrée sur la création narrative de la nouvelle génération d'écrivains arabes, «Ala'mat» (علامات \ Signes) est une revue spécialisée

en critique littéraire, et «Jouzour» (جنور \ Racines) un périodique abordant le patrimoine saoudien dans une nouvelle perspective.

Le club de Riyad publie «Al-Quafila» « (القافلة \ La Caravane)», celui d'Abha publie «Al-Bayadir» (البيادر), et celui de Taïf «Malafat Al-Nadi» (ملفات النادي \ Les dossiers du club)». Le club d'Al Jouf «Sesra» (سيسرا), le club de la Mecque la revue de «Makkah Al Thakafia» (مكة الثقافية \ la revue culturelle de la Mecque)», le club de Najran, la revue «Raqamat» (رقمات) et le club d'Al Qassim «Ab'aad» (أبعاد).

Institutions et Événements Culturels

Depuis les années soixante-dix, le Royaume d'Arabie Saoudite commença à s'intéresser à la sauvegarde et à la préservation de l'histoire et du patrimoine saoudien et arabe en fondant des institutions, des associations et en organisant des événements culturels. Citons à titre d'exemple:

Al Dara du roi Abdelaziz (5) fut fondé en 1392H (1972) en vue de sauvegarder l'histoire, la géographie, la littérature et le patrimoine national du Royaume d'Arabie saoudite en particulier et des pays arabes et islamiques en général.

L'Association saoudienne pour la Culture et les Arts qui fut fondée en 1393H (1973) se fixa pour objectif le développement des arts populaires et plastiques et du théâtre. Ses centres sont répartis dans les différentes régions de l'Arabie afin d'organiser des activités et des événements culturels et artistiques.

Le festival national du patrimoine et de la culture «Al Janadriya» organisé chaque année par la garde nationale débuta en 1405H (1985). Il devient un événement culturel, patrimonial et littéraire qui réunit les intellectuels, les écrivains, les poètes, les littéraires, les journalistes, les critiques et les artistes arabes et internationaux.

Le salon des livres fut organisé tout d'abord par les universités saoudiennes comme l'université du roi Abdelaziz et du Roi Saoud

ensuite par le ministère de l'Enseignement supérieur. À présent, le ministère de la Culture et de l'Information prend la charge de l'organisation. Le premier salon organisé en 2008 eut lieu à Djeddah puis toutes les autres éditions à Riyad. Lors des cinq premières années, les responsables rendirent successivement honneur aux pionniers saoudiens dans les domaines du journalisme, de l'histoire, de l'intellectualisme, de l'édition et de l'archéologie. Et au cours des deux dernières années, les pionnières saoudiennes et les éminents copistes furent honorés.

Conclusion

Après la fondation du Royaume d'Arabie Saoudite, la vie intellectuelle et les institutions culturelles contribuèrent considérablement à l'évolution de la littérature saoudienne. Ces établissements constituaient des facteurs indispensables à l'enrichissement culturel et intellectuel de la nouvelle génération des Saoudiens. Les grands écrivains firent leurs études dans les écoles nationales et privées. Les universités saoudiennes accueillirent les éminents hommes de lettres. L'envoi des premiers boursiers saoudiens à l'étranger leur permit d'acquérir de nouvelles expériences et d'égaliser leurs semblables dans les pays arabes et occidentaux. Les bibliothèques privées et publiques ouvrirent leurs portes aux pionniers qui y puisaient l'inspiration littéraire. D'autre part, l'imprimerie et les maisons d'édition remarquablement facilitèrent la diffusion des livres et mirent à la portée de tous les chefs-d'œuvre de la littérature arabe et mondiale. L'impact de la presse sur la diffusion de la production littéraire fut primordial. Elle fit connaître au public arabe les grands écrivains saoudiens. La radio joua un rôle capital dans l'appréciation de nouveaux genres littéraires. Les salons, les clubs littéraires et les événements culturels promurent les échanges culturels et intellectuels entre les Saoudiens. Les institutions étatiques sauvegardèrent le patrimoine saoudien. Bref, la vie intellectuelle et culturelle était essentiellement liée à l'évolution de la littérature saoudienne. Ce n'est qu'à travers cette atmosphère stimulante que la production littéraire et intellectuelle en Arabie Saoudite évolua et que les écrivains, poètes, romanciers, nouvellistes, dramaturges, autobiographes, critiques et journalistes produisirent leurs chefs-d'œuvre.

Notes

1. L'an 1319H (1902) marque la fin de la deuxième phase du règne de l'État saoudien. À travers toute la recherche, nous citerons les dates selon le calendrier Hégirien suivies des dates en grégorien entre parenthèses.
2. Le roi Abdelaziz s'empara de Riyad en 1319H (1902), de Buraydah en 1321H (1904), de la province du Hasa (Al-Ihssa) en 1329H (1912) ou 1330 (1913), et fut nommé wali ("préfet") du Najd par les Ottomans en mai 1431H (1914). En Zoul Qi'da 1332 (novembre 1921) il s'empara de Haïl et prit le titre de sultan du Najd. La conquête du Hedjaz s'achève en 1344H (1925) et de Asir, du Jiza et du Najran en 1345H (1926). La même année, Abdelaziz se proclama roi du Hedjaz. Il est reconnu roi du Hedjaz, du Najd et de leurs dépendances en Jumadi II 1345 (janvier 1927). Le Royaume d'Arabie saoudite est fondé officiellement le 21 Jumadi Al Awal 1351 (22 septembre 1932) par la fusion des provinces du Najd et du Hedjaz.
3. L'Encyclopédie de la littérature saoudienne (arabe) moderne, Riyad, Al Mufradat pour l'édition et la publication, Première édition, dix volumes, 1422H (2001), tomes 2,3,4,5,6,7,8 et 9. Le premier volume se présente comme une introduction générale et le dixième volume comporte les biographies de tous les hommes et femmes de lettre saoudiens mentionnés dans les huit autres volumes.
4. Tout d'abord, Dar Al Hanan était un établissement qui accueillait les orphelines et les jeunes filles pauvres, ensuite il se transforma en école).
5. La Maison du Roi Abdelaziz \ Ad- Dara est un mot arabe avec plusieurs connotations.

Il signifie à la fois un vaste plan qui s'étend entre les montagnes ou bien un encerclement, une demeure ou une habitation. Le terme a été utilisé par les poètes pour se référer à un plan où les fleurs s'épanouissent et où les arbres portent leurs fruits. Le mot a été choisi pour faire allusion à l'histoire glorieuse du roi Abdelaziz. \ Selon le site officiel d'Al Dara/ <http://www.darah.org.sa/sites/en/About/Intro/Pages/default.aspx>

Références

1. ABDEL MAQSOUH. Jom'a Mohamed Saïd, BALKHAIR. Abdallah Omar, De l'Inspiration du Désert, Maison d'édition d'Aisser Al Babi Al Halabi et de ses compagnons, Égypte, le Caire, 1355H (1937).
2. AMIN. Bakri Cheik, le mouvement littéraire dans le Royaume d'Arabie Saoudite, Dar Al Ilm, Beyrouth, 1404H (1984).
3. AL CHANTY. Mohamed Saleh, La littérature Saoudienne Arabe (Art - courants et extraits), Haïl, Dar Al Andalous pour l'édition et la publication, 1418 H (1997).
4. AL CHAMEKH. Abdel Rahman, La prose dans le Royaume d'Arabie Saoudite", Riyad, Dar Al Oulum pour l'édition et la publication, 3e Édition, 1419 H (1998).
5. AL ACHEKH. Abdelaziz Abdallah, Coups d'œil sur le début de l'Éducation dans le Royaume d'Arabie Saoudite, Al Obeikan, Riyad, 1419H (1998).
6. AL HAJRY. Sahmy Majed, La Nouvelle courte dans le Royaume d'Arabie Saoudite dès sa genèse jusqu'en 1384 (1964), le club littéraire de Riyad, Riyad, 1407H (1987).
7. AL HAZMI. Mansour Ibrahim, l'art de la nouvelle dans la littérature saoudienne moderne, Riyad, Dar Ben Sinai pour l'édition, 1420H (1999).
8. AL KHANI. Ahmed Abdel Razeq, Les salons littéraires dans le Royaume d'Arabie Saoudite, Dar Al Hemédi, Riyad, 1427H (2006).
9. AL OMARI. Saeed Mohammed, Injustice éducative et culturelle de l'École Al Falah en Arabie Saoudite et ailleurs, depuis sa création pp.216-222; Écoles Al Falah Civilité et patrimoine, un numéro documentaire.
10. AL MAIMAN. Salwa, Roman et Champ Littéraire en Arabie Saoudite depuis 1379H (1959), Thèse de Doctorat de l'Université, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris, 1427H (2006).
11. AL SASSY. Abdelsalam Taher, Les Trois poètes du Hedjaz (Al Awad, Chihata et Qandil), Dar Al Kitab Al Arabi, le Caire, 1368H (1949).
12. AL SASSY. Omar Al Taïb, Précis de l'histoire de la littérature saoudienne arabe, Djeddah, Dar Zahran, 1416H (1995).
13. AL ZIWAZI. Hashem Yousse, AL SASSY. Omar Al Taïb, FAD'AQ. Ali Hassan, Souffle des plumes de la jeunesse saoudienne, Al Maktabah Al Azziziya, le Caire, 1355H (1937).

- 14.FADEL. Jihad, La Littérature et les Clubs Littéraires dans le Royaume d'Arabie Saoudite, Dar Al Jadid, Beyrouth, 1408H (1988).
- 15.GAIGNER.Smith, DOWSON.Martin, et d'autres, Le Royaume d'Arabie Saoudite, traduit par LEBLOND. Doris et MILBURN.Suzanne, Londres, StacyInternational, 2^e édition, 1404H (1984).
- 16.KHAYAT.Abdallah Omar, La presse d'hier et d'aujourd'hui, Djeddah, Édition Sahar, 1417H (1996).
- 17.Plusieurs auteurs, L'Encyclopédie de la littérature saoudienne moderne, Riyad, Al Mufradat pour l'édition et la publication, Première édition, 1422H (2001), 10 tomes.

Sites

1. Le site officiel de l'Université du roi Abdelaziz \ http://french.kau.edu.sa/Default.aspx?site_id=3333334&lng=EN
2. Le site officiel du Ministère saoudien de l'Enseignement supérieur/
<http://www.mohe.gov.sa/ar/studyinside/Private-higher-Education/Pages/Universities-Higher-Education-Eligibility.aspx>.
3. Le site officiel de la chaire - Université du roi Saoud <http://c.ksu.edu.sa/asdf>

Articles

1. AL MANHAL, premier numéro, Zoul Hija 1355 (février 1937).
2. AL MANHAL, dossier 6, premier numéro, Moharam 1365 (décembre 1945), p.11.
3. AL MANHAL, dossier 6, N 8, Chaaban 1365 (juillet 1946), l'Éditorial.
4. Al KHANI. Ahmed Abdel Razeq, Les salons littéraires dans le Royaume d'Arabie Saoudite, Dar Al Hemédi, Riyad, 1427H (2006), p.10 (31)
5. AL KHARIF. Badr, "Les salons littéraires privés continuent à exister malgré la mort de leurs propriétaires et l'apparition d'autres forums qui les concurrencent", le quotidien saoudien Al Charq Al Awsat, N 10279, article publié le 1er Moharam 1428 (19 janvier 2007), Londres.
6. MAHJOUB. Nabila, Interview accordée au quotidien Akhbar Al Khalij, N 11610, publiée le 19 moharam 1431 (5 janvier 2010) sous le titre de "Nabila Mahjoub nage à contre-courant", Bahreïn.